



Montbéliard (Doubs), verre de la deuxième moitié du XVI^e siècle.

seconde, au long goulot, présente une panse aplatie.

onze flacons. Ils sont répartis en deux types : d'une part les flacons à fond circulaire composé d'un pied ourlé obtenu par refoulement de la paraison, à panse globulaire et à épaulement peu marqué, communs en Alsace, et d'autre part les flacons à fond ovale apode, à panse aplatie et à épaulement marqué, connus sur de nombreux sites.

3 - Les piluliers :

- deux petits récipients correspondent

à des bocaux qui pouvaient être fermés par un couvercle en tissu, maintenu par un lien placé sous la lèvre évasée.

Ces objets en verre proviennent en partie du monde germanique. Si certaines formes sont typiquement alsaciennes et bien connues à la fin du XVI^e siècle (verres épais aux silhouettes rigides, bouteille et flacons à panse globulaire), d'autres sont moins aisément attribuables à une région précise, car plus largement diffusées. Cette influence de l'Alsace est géographiquement et politiquement justifiée :

Montbéliard est alors une terre alsacienne administrée par les comtes de Wurtemberg.

Parallèlement à ces verres creux ont été trouvés des fragments de verre plat : triangles, petites cives ourlées (dont une gravée d'une partie de titulature des Wurtemberg) qui, selon leurs dimensions, déterminent un minimum de six verrières. Un carreau de 25 x 18 cm a été retrouvé en place dans son châssis en bois : il s'agit d'un petit guichet coulissant qui avait sans doute été installé sur une porte.

A paraître en 1995 (?) : Goy C., Munier C., Cantrelle S. - Montbéliard (Doubs) : *Histoire d'un quartier du XIII^e au XVII^e siècle*. Paris, éd. de la Maison des Sciences de l'Homme. Documents d'Archéologie Française. 1995.

(1) Service Régional de l'Archéologie, Besançon.

LES ANCIENNES VERRERIES DE LA RÉGION DU WEALD REVISITÉES

David CROSSLEY (1)

Trente ans après la publication de l'ouvrage de Hugh Kenyon, *The Glass Industry of the Weald*, j'aimerais présenter ici rapidement les nouvelles recherches que je mène sur les verreries du Weald, situé au Sud-Est de l'Angleterre.

Dans la région du Weald qui est divisée en huit paroisses, des sites de verrerie ont été mis au jour, dans le Surrey à Alföld, Chiddingfold et Hambledon, dans le Sussex à Kirdford, Plaistow et Wisborough Green. La région est encore aujourd'hui riche en forêts, riche aussi en gisements de sable. En revanche, on n'y a pas encore découvert les argillères qui fournissaient la matière première pour fabriquer les creusets.

L'activité verrière s'est développée en deux phases, séparées par l'arrivée des verriers français, après 1567. Les sources archivistiques nous indiquent que la production du verre a commencé dans cette région à la fin du XIII^e siècle. Elles mentionnent aussi la présence de verriers dans les paroisses du sud-ouest du Surrey, comme la famille Schurterre (Shorter) en activité pendant tout le XIV^e siècle, ou les Peytow et les Strudwick, en activité au XV^e et au XVI^e siècle. Les renseignements fournis par ces sources sont corroborés par les découvertes archéologiques dans chacune des paroisses où vivaient ces familles.

Le Weald a alimenté en verre plat et en verre creux le Sud-Est de l'Angleterre, de même que Londres. Il est cependant difficile d'évaluer, dans le cas de Londres, le poids de cette industrie verrière face aux productions locales. On sait, d'autre part, qu'une verrerie de meilleure qualité était importée de France et de Bourgogne.

Les verriers français sont arrivés en Angleterre après que Jean Carré, marchand d'Anvers, ait obtenu en 1567 du gouvernement anglais le privilège d'exercer. Ils sont venus de Normandie et de Lorraine et ont apporté de nombreux changements à l'industrie verrière anglaise : plus grande qualité des productions et nouveaux types de fours notamment. Ces changements sont perceptibles dans les découvertes archéologiques du Weald. Leur période d'activité est courte. En effet, au début du XVII^e siècle, l'industrie du verre et l'industrie sidérurgique rivalisent dans l'emploi du bois de chauffe : la fin des verreries au bois intervient entre 1615 et 1620 : un édit royal fixa que ces dernières pouvaient continuer à fonctionner, à condition d'utiliser uniquement du charbon. Ainsi l'activité verrière dans le Weald s'est interrompue assez brutalement.

L'industrie verrière est attestée pour ces époques dans une seule autre

région d'Angleterre : le Staffordshire (sud-ouest de l'Angleterre). Les recherches documentaires et archéologiques ont montré que la verrerie y était produite à la même époque que dans le Weald.

LES RECHERCHES ANCIENNES

A la fin du XIX^e siècle, T.S. Cooper a écrit une histoire de la paroisse de Chiddingfold qui est restée inédite. Ses recherches portaient principalement sur des archives, mais il a aussi identifié quelques sites de verreries. S.E. Winbolt, maître d'école, a retrouvé les sites mentionnés par Cooper ; il a aussi découvert de nouveaux sites qu'il a fouillés. Son ouvrage *Wealden Glass* (1933) est une compilation d'articles parus dans des revues locales. H. Kenyon a écrit le livre le plus important. Ami de Winbolt, il tenait ses carnets de fouilles et a mené des recherches de très bonne qualité dans les archives locales. Il n'a pas conduit lui-même de fouilles, il savait que les travaux de Cooper et Winbolt avaient endommagé les sites archéologiques. Plus récemment, E. Wood a entrepris les fouilles des sites de Blundens Wood (XIV^e siècle) et de Knightons (milieu et troisième quart du XVI^e siècle), qui ont été publiés dans les *Surrey Archaeological Collections*. On a aussi quelques informations nouvelles dans l'ouvrage d'E. Geoffrey. *The Development of English Glassmaking* (1975).

Les verres et les creusets découverts par E. Wood sont conservés au Musée de Guildford. Les objets trouvés lors des recherches antérieures s'y trouvent aussi, mais leurs provenances exactes ne sont pas toujours connues. Le petit musée d'Haslemere recèle aussi quelques pièces, mais pour certaines dépourvues de provenance.

On connaît un certain nombre de fours. Pour l'époque médiévale, signalons le site de Blundens Wood daté du XIV^e siècle. Le four rectangulaire ressemble à deux fours du Staffordshire, Bagots Park

et Little Birches. Les fours voisins de ce grand four sont de petite taille. Dans le four de Knightons, daté du XVI^e siècle, mais antérieur à l'arrivée des français, on fabriquait du verre à vitre ; on remarque l'adjonction d'un four de recuisson uni au four principal. Aucune fouille moderne n'a mis au jour d'installations de la période des "étrangers" (1567-1620). La verrerie de Vann, fouillée par S.E. Winbolt, présente un plan proche de celui des verreries lorraines de même que la verrerie de Rosedale dans le Yorkshire. Les structures de la verrerie de Fernfold sont, en revanche difficiles à comprendre ; peut-être faut-il les rapprocher des installations de Hutton (Yorkshire). Je mentionnerai enfin les installations particulièrement intéressantes de Sidney Wood (Surrey). Ce site a été endommagé par la nature (racines des arbres), mais les archives et le verre découvert sur place nous assurent qu'on fabriquait du verre à la fin du XVI^e siècle.

LES RECHERCHES ACTUELLES

Dans la campagne de l'Ouest du Weald, les sols sont lourds et les terrains déboisés sont difficiles à cultiver ; ce sont tantôt des champs, tantôt des zones de pâturage. Les zones qui étaient des pâturages à l'époque des recherches de Winbolt, ont été mis en culture pendant la seconde guerre mondiale et étaient toujours cultivés jusqu'il y a peu. Les socs de charrues de plus grande taille ont creusé plus profondément les terres et ont dispersé le matériel archéologique. Ces zones sont en voie d'être remises en pâture, les dommages sont donc moindres.

Certaines installations verrières sont situées dans les forêts et les changements de modes de culture sont ici aussi importantes. En effet, la plantation de conifères a parfois fait disparaître des sites archéologiques. Cependant, plusieurs sites sont bien préservés et ne courent pas de risques actuellement. Leur sauvegarde est donc possible, sans qu'il y ait de conflits avec l'agriculture.

TROIS AXES DE RECHERCHE ONT ÉTÉ RETENUS :

1- Une nouvelle visite de tous les sites mentionnés par Kenyon. Ces visites ont été menées en 1992-1994. Elles doivent être répétées régulièrement en raison des modifications de l'utilisation des terrains. En 1994, 32 des 42 sites cités par Kenyon ont été retrouvés, cinq nouveaux sites ont été repérés.

2- Prospection des terrains au moment du labourage pour rechercher fragments de verre et de creusets.

3- Etude du matériel afin de

- déterminer quels types de verre étaient produits dans les fours (verre creux ou verre plat) et dans les cas de four à verre creux, d'identifier l'origine des formes, normande ou lorraine.

- de dater plus précisément les productions verrières et de distinguer productions médiévales et productions postérieures à l'arrivée des "étrangers". H. Kenyon s'était ici fondée sur l'état de conservation des surfaces ; les surfaces détériorées appartiendraient à des pièces d'époque médiévale, les surfaces bien conservées à des pièces plus récentes.

- d'améliorer notre connaissance de la forme des creusets et de la composition de l'argile employée pour les fabriquer. On ne connaît pas les argilières et on n'a pas déterminé encore les températures auxquelles ces creusets pouvaient résister. Il faut pour cela faire des analyses à partir de lames minces, comme celles qu'a menées D. Williams sur les creusets de Kimmeridge (région du Dorset, XVII^e siècle).

Cette entreprise a été entamée : les verres et les creusets disposant d'une provenance précise sont étudiés par L. Marchant à Sheffield (microscope à balayage électronique et microprobe) et par C. Mortimer dans les laboratoires londoniens d'English Heritage (Microscope à balayage électronique). Les lames minces provenant de l'argile des creusets sont étudiées par D. Williams à Southampton.

Bibliographie :

CROSSLEY D.W., Sir William Clavell's Glasshouse at Kimmeridge : The Excavations of 1980-81", *The Archaeological Journal* 144 (1987), p.340-382.

CROSSLEY D.W., The Wealden Glass Industry, *Industrial Archaeology Review* 17,1 (1994), p. 64-74.

GODFREY E.S., *The Development of English Glass Making, 1560-1640* (Oxford 1975).

KENYON G.H., *The Glass Industry of the Weald* (Leicester 1967).

WINBOLT S.E., *Wealden Glass* (Hove 1933).

WOOD E.S., A Medieval Glasshouse at Blundens Wood, Hambledon, Surrey, *Surrey Archaeological Collections* 62 (1965), p.54-79.

WOOD E.S., A 16th-century Glasshouse at Knightond, Alfold, Surrey, *Surrey Archaeological Collections* 73 (1982), p. 1-47.

(1) University of Sheffield

UNE VERRERIE FORESTIERE DU CAUSSE DE L'HORTUS : COULOUBRINES

Catherine FERRAS (1)

Le mas de Couloubaines, commune de Ferrières-les-Verreries (Hérault), était une métairie dans laquelle fonctionnait - de façon intermittente - une verrerie. Il appartenait aux XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles aux la Roque, une famille de gentilshommes verriers. Les bâtiments, ruinés depuis le début du XIX^e siècle, ont été rachetés en 1989 par la commune de Ferrières et restaurés à l'initiative du SIVOM de l'Hortus et du Conseil Général de l'Hérault. Les fouilles archéologiques, les recherches

en archives ainsi que l'inventaire des verreries forestières du Causse de l'Hortus, ont été menées par l'Office Départemental d'Action Culturelle de l'Hérault (Alain Riols, Directeur de l'ODAC, Catherine Ferras, Service du Patrimoine, ODAC et Jacky Grenesche, Technicien territorial, Service des Travaux forestiers et de l'environnement). Les textes qui suivent sont extraits des panneaux de l'exposition «Une verrerie forestière du Causse de l'Hortus : Couloubaines», présentée lors des IX^{èmes} Rencontres de l'A.F.A.V qui se sont déroulées à Montpellier au mois d'octobre 1994.

LES GENTILSHOMMES VERRIERS

Sur le Causse de l'Hortus, la présence des verriers est attestée par l'archéologie et par certains auteurs depuis le début du XIV^e siècle, mais dans la région méditerranéenne, quelques indices prouvent que des ateliers se sont installés dès le Haut Moyen-Age. En 1445, les verriers du Languedoc se voient attribuer certains privilèges par le roi Charles VII. La charte précise que « nul ne doit exhiber l'art de verrier s'il n'est noble et procréé de noble génération et de généalogie de verriers ». Sous l'Ancien Régime, les verriers sont en effet des nobles auxquels les souverains ont donné le droit d'exercer l'Art et Science de Verrerie sans déroger. Ils appartiennent à la noblesse simple (qui s'oppose à la noblesse titrée) et portent le titre d'écuyer pour les hommes et de demoiselle pour les femmes, même mariées. On les appelle les gentilshommes-verriers et leur existence ressemble beaucoup à celle du hobereau. Leur cadre de vie est en effet très rustique, ils n'habitent pas des châteaux, mais des métairies qui peuvent être de belles maisons-fortes. Luttant constamment pour le maintien de leurs privilèges et la reconnaissance de leur noblesse pour se démarquer des autres professions, les gentilshommes verriers sont regroupés en une association dont le siège est à Sommières, où ils s'assemblent régulièrement et élisent syndic et